

REVUE DE PRESSE

2019 (sélection)



Les
Sacqueboutiers
Ensemble de cuivres anciens de Toulouse



www.les-sacqueboutiers.com

+33 (0)5 61 13 00 18

PRODUCTION@LES-SACQUEBOUTIERS.COM



Numéro de licence entrepreneur de spectacles 2-1065436 à 3-1065437 - Photo © P.-L. DIOUERE - Médiation DIGI PROD. Pauline Saurer

Les Sacqueboutiers célèbrent la musique au féminin

écrit par Serge Chauzy | 13 février 2019 08:16

Dans le cadre de sa série Les Parenthèses Musicales, la petite ville de Paulhac, en Haute Garonne, reçoit l'ensemble toulousain de cuivres anciens Les Sacqueboutiers, pour un concert exceptionnel le 16 février à 20h30, en l'église ND de l'Assomption. A cette occasion, l'ensemble présente la création de son nouveau programme, La musique au féminin, consacré aux compositrices italiennes du XVII^e siècle.



Lorsqu'ils fondent en 1976 l'ensemble Les Sacqueboutiers, Jean-Pierre Canihac et Jean-Pierre Mathieu font office de pionniers. La redécouverte des cuivres anciens est une véritable aventure. Il faut retrouver les traces des instruments, réinventer une technique de jeu, reconsidérer le répertoire, l'exhumer le plus souvent ! Depuis leur fondation, Les Sacqueboutiers se consacrent donc à la redécouverte de la pratique des cuivres anciens et du vaste répertoire de la Renaissance, âge d'or de leurs instruments. Ces musiciens parcourent le monde et construisent au fil des saisons de nouveaux programmes dont certains associent la musique aux arts les plus divers (danse, poésie, marionnettes, histoire...).

La grande Histoire de la musique a de tout temps négligé le rôle des femmes dans le monde plutôt machiste de la composition. Quelques exemples émergent de la période romantique. Ainsi entend-on enfin quelques œuvres de Fanny Mendelssohn, sœur de Felix, ou de Clara Schumann, épouse de Robert. Encore s'agit-il de femmes liées familialement aux grands compositeurs de leur temps.

Paradoxalement, au cours du 17^{ème} siècle, l'Italie connaît une vraie floraison de compositrices : majoritairement religieuses, c'est au couvent qu'elles ont accès à l'éducation musicale nécessaire pour composer. C'est aussi la patrie de premières compositrices assumées, comme Maddalena Casulana ou encore Barbara Strozzi, restée la plus célèbre de cette époque. C'est à ces figures hautes en couleurs que Les Sacqueboutiers souhaitent rendre hommage tout en démontrant par l'exemple que les qualités de leurs compositions n'ont rien à envier à celles de leurs collègues masculins !

Les musiciennes italiennes dont les œuvres seront divulguées dans ce programme voyageaient beaucoup : elles se retrouvaient à Vienne et Paris, et fréquentaient les cercles toujours très fermés des musiciennes et compositrices, dont on ne garde pratiquement pas de traces.



Ce concert du 16 février permettra de découvrir des œuvres, pour la plupart inédites, de compositrices italiennes qui ont pour nom : Lucretia Vizzana (1590-1662), Barbara Strozzi (1619-1677), Isabella Leonarda (1620-1704), Francesca Caccini (1587-1641), Maddalena Casulana (1544-1590), Raphaella Aleotti (1570-1646).

Des pièces de la Française Élisabeth Jacquet de la Guerre (1665-1729) et de l'Anglaise Mary Burwell (1623-1689) seront également inscrites à ce programme majoritairement consacré à la musique italienne.

La soprano Stéphanie Révidat sera la soliste de ce concert qui rassemble les musiciens de l'ensemble *Les Sacqueboutiers*, à savoir : Hélène Médous, violon, Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin, Daniel Lassalle, sacqueboute, Susan Edward, violoncelle, Matthias Spaeter, théorbe et Yasuko Uyama-Bouvard, orgue.

Serge Chauzy



LA PETITE HISTOIRE DE LA SACQUEBOUTE



Littéralement « tirer » et « pousser » en vieux français, l'ancêtre du trombone, inventé probablement en Bourgogne, est mentionné pour la première fois à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire en 1468. De la Renaissance à l'époque baroque, il est de toutes les fêtes et cérémonies.

Sa popularité est grande, à telle enseigne qu'en 1495 Henri VII, roi d'Angleterre, réclama quatre sacqueboutes pour son ensemble instrumental.

Le compositeur Michael Praetorius y voyait « l'instrument à vent par excellence pour la musique concertée de toutes sortes ». Les quatre sacqueboutes (alto, ténor, basse et contrebasse) offraient une gamme idéale pour accompagner les offices religieux, d'autant que la douceur de leur timbre dénotait

par rapport à celui des autres cuivres. L'instrument connaît son âge d'or à Venise au ^{xvi}^e siècle, avec des créateurs comme Gabrieli (qui a écrit à son intention de nombreuses pièces pour Saint-Marc) et Monteverdi, Dario Castello mettant en valeur ses possibilités techniques dans des pièces solo. En Allemagne, Schlitz s'est montré particulièrement inspiré par la sacqueboute, laquelle évoluera jusqu'au trombone actuel, à la perce et au pavillon plus larges et, de fait, d'une sonorité plus puissante. B.B.



» La sacqueboute. Michel Bacquet, les sacquebouteurs de Toulouse. Flan.



» Sackbutt. Jørgen van Rijen. Challenge.

LES FASTES FUNÉRAIRES ROYAUX DE LA RENAISSANCE ESPAGNOLE

Le 23 avril 2019 par Alain Huc de Vaubert



Concerts, La Scène, Musique d'ensemble

Toulouse. Église-musée des Augustins. 9-IV-2019. Manuel Correa (1600-1633) : *Comiso mea pavesco* ; Francisco Guerrero (1528-1599) : *Tacet animam meam* ; Miguel Juan Marquez (16 ?-16 ?) : *Versa est in luctum* ; Tomás Luis de Victoria (c. 1549-c. 1611) : *Officium Defunctorum* 1603 : *Tacet animam meam* ; Introit, Kyrie ; Graduel ; Offertoire ; *Sanctus-Benedictus* ; *Agnus Dei* ; Communion ; *O sacrum convivium*. Alfonso Lobo (c. 1555-1617) : *Versa est in luctum* ; Matheo Romero (c. 1575-1647) : *Libera me*. Carlos Patino (1600-1675) : *Tacet animam meam*. La Maîtrise de Toulouse. Les Sacqueboutiers, direction : Mark Opstad.

FRANCE | OCCITANIE | TOULOUSE

Belle idée que de réunir la précieuse Maîtrise du conservatoire de Toulouse aux fameux souffleurs des Sacqueboutiers pour un programme aussi rare qu'essentiel autour de l'*Officium pro defunctorum* de Tomás Luis de Victoria et de quelques pièces vocales et instrumentales pour les funérailles royales espagnoles de la fin du XVI^e siècle.

Moins prolifique que ses contemporains Roland de Lassus ou Giovanni Pierluigi da Palestrina, dont il suivit toutefois l'enseignement à Rome, l'œuvre de Victoria n'en possède pas moins une perfection d'écriture polyphonique, qui constitue l'un des sommets de la musique vocale religieuse de la Renaissance.



Formé d'une messe de Requiem à six voix et de deux motets (*Tacet animam meam*, seconde leçon de matines pour les défunts, un motet funèbre *Versa est in luctum*, auxquels est ajouté le répons *Libera me*), cet office des défunts de 1603 est en quelque sorte le chef d'œuvre de Victoria, composé pour les obsèques de l'impératrice Marie d'Autriche, sœur du roi Philippe II. Chant du cygne de Victoria, cette messe contemporaine de la première édition du *Don Quichotte* de Cervantès, représente la fin d'une époque. C'est un adieu à la polyphonie de la Renaissance, qui marque également pour longtemps la fin de l'hégémonie espagnole sur le monde, mais aussi dans les arts, que ce soit la musique, la littérature ou la peinture. La transition entre la Renaissance et la période baroque est marquée par l'insertion de quelques motets de Francisco Guerrero, Miguel Juan Marquez, Alfonso Lobo, Matheo Romero et Carlos Patino, à la fois antérieurs au Requiem ou ouvrant la voie vers la période suivante.

Contrairement à l'austérité tridentine, que Victoria respectait scrupuleusement, mais en conformité avec la pompe fastueuse des funérailles à la cour espagnole, des instruments joignent leurs voix - colla parte - en doublure du chœur, à la façon des ministrers, qui officiaient dans les églises de la péninsule ibérique et à la cour. C'est ainsi que les cornets à bouquin de Jean-Pierre Canihac et Clément Formache, les sacqueboutes de Daniel Lassalle et Pierre Horgue, la chalemie de Philippe Canguilhem et le basson de Laurent Le Chenadec rehaussent la polyphonie. Ils insèrent en outre deux pièces purement instrumentales *Comiso mea pavesco* de Manuel Correa et *O sacrum convivium* de Victoria, témoignant de leur grande virtuosité et de leur profonde connaissance d'un répertoire qu'ils servent avec dévotion depuis quarante-trois ans.

La prestation de la maîtrise, en grand effectif de cinquante-cinq voix ce soir, réunissant enfants et adultes sous la direction attentive et dynamique de Mark Opstad, ne mérite que des éloges. L'homogénéité de l'ensemble, la qualité des timbres de chaque registre, la clarté de la prononciation latine à la romaine, l'ample dynamique couvrant l'acoustique généreuse de l'église sont un bonheur constant pour l'oreille. Rappelons que par un travail approfondi depuis 2006 avec les différentes générations d'enfants, le chef Mark Opstad a fait de cette formation la première structure maîtrisienne du Sud-Ouest.

La célèbre église-musée toulousaine, chef-d'œuvre du gothique méridional, était pleine à craquer et l'on dut refuser du monde. Les malchanceux pourront toutefois se consoler avec l'enregistrement prochain de ce beau programme par les mêmes interprètes.

Crédits photographiques : © Alain Huc de Vaubert

Requiem de T.L. De Victoria : Magnifique !

écrit par Hubert Stoecklin - 17 avril 2019 13:05

Compte rendu concert. Toulouse. Eglise du musée des Augustins, le 9 Avril 2019. Requiem : Musique pour les funérailles royales espagnoles. Tomas Luis de Victoria (1548- 1611) : Requiem. Les Sacqueboutiers, la Maîtrise de Toulouse. Mark Opstad, direction.

Les Sacqueboutiers et La Maîtrise de Toulouse : expérience et enthousiasme au service de la beauté



Ce très beau concert a accueilli un public nombreux allant jusqu'à devoir refuser du monde. Concert gratuit proposant une oeuvre aussi belle que rare. Le Requiem de Tomas Luis de Victoria est une oeuvre emblématique de la musique de la fin de la Renaissance. Son exécution exige beaucoup. Et le résultat a été magnifique. Non seulement au niveau formel mais également par la très belle émotion partagée avec le public. Des Sacqueboutiers de Jean- Pierre Canillac et Daniel Lassalle je ne rappellerai que la célébrité mondiale et l'engagement dans la transmission la plus généreuse qui soit. Le choix des instruments et la beauté de sonorités ont été un appui de grande qualité pour la Maîtrise apportant des couleurs somptueuses. La Maîtrise de Toulouse en partenariat avec le Conservatoire et l' Education Nationale permet aux enfants des horaires aménagés sans lesquels cette magnifique musicalité ne serait pas si parfaite. Chanter une oeuvre aussi considérable ne se peut qu' avec un travail régulier et acharné. Car le résultat du travail de Mark Opstad est remarquable de précision et d'élégance. Sa direction obtient de beaux phrases et de somptueuses nuances des jeunes chanteurs. A la manière de Versailles les pages et chœurs peuvent sans difficultés se diviser en 6 pupitres ou d' avantage. Les couleurs vocales sont variées et l' émotion qui se dégage de ce chant si pur est délicate.



Cette admirable interprétation a mis en valeur toute la beauté et la profondeur de ce Requiem et des pages funéraires contemporaines espagnoles du siècle d'or. Le public a fait un véritable triomphe aux musiciens et aux chanteurs. Voilà une très belle initiative qui a trouvé un public ébloui par ce répertoire rare ainsi interprété.

Hubert Stoecklin

CRITIQUE

Les beautés musicales inouïes de la Renaissance espagnole

Le mardi 9 avril 2019, la Maîtrise du Conservatoire de Toulouse et l'ensemble de cuivres anciens de Toulouse Les Sacqueboutiers, sous la direction de Mark Opstad, ont fait résonner la plus envoûtante des musiques qui soient dans l'Eglise du musée des Augustins de Toulouse pleine à craquer. Leur nouvelle création 2019 intitulée « Missa Pro Defunctis » réunissait autour du légendaire Requiem de Tomás Luis de Victoria (Officium Defunctorum, datant de 1603) un ensemble de pièces vocales et instrumentales destinées aux funérailles royales espagnoles de la fin du Siècle d'Or. Une heure pleine d'une intense musicalité rare.

La vaste nef de l'église des Augustins n'a pu contenir l'ensemble des spectateurs attirés par la réunion de musiciens et chanteurs toulousains accomplis dans un programme musical à la fois original et précieux. Il s'agissait cette fois de la redécouverte du Requiem du grand compositeur espagnol Tomás Luis de Victoria (1548-1611) dans une version complète associant aux voix d'enfants et d'adultes l'ensemble instrumental requis. Considéré comme l'une des plus belles compositions de son auteur, cette « Missa Pro Defunctis » est aussi l'une des dernières grandes œuvres du style polyphonique sacré de la Renaissance. Sous son austérité raffinée, pleine de dignité, s'exprime une conviction passionnée. Elle brille d'une ferveur extraordinaire, dans une atmosphère musicale et spirituelle qui reste sereine et adaptée aux exigences liturgiques. Publiée en 1605 à Madrid, cette Messe est la dernière œuvre connue de Tomás Luis de Victoria.

Niché au cœur de ce programme fascinant, cet Office des morts est ce soir-là précédé et suivi de quelques motets de la même veine, pour certains antérieurs au Requiem, pour d'autres ouvrant la voie à la période baroque.

Deux pièces purement instrumentales s'insèrent dans un corpus de partitions dont certaines sont destinées aux voix seules, d'autres à la réunion des deux ensembles. Avec « Commisa mea pavesco », de Manuel Correa et « O sacrum convivium », de Tomás Luis de Victoria, Les Sacqueboutiers rassemblent ce soir-là Jean-Pierre Canihac et Clément Formatche cornets à bouquin, Daniel Lassalle et Pierre Horgue, sacqueboutes, Philippe Canguilhem, chalemie, et Laurent Le Chenadec, basson. Ils témoignent une fois de plus de leur profonde connaissance de leur bel instrumentarium, ainsi que de leur familiarité avec un répertoire dont ils savent restituer la finesse, les couleurs, la spiritualité. C'est une atmosphère recueillie et intense qui caractérise ces deux pièces, totalement dans l'esprit de l'ensemble de ce programme.

Toutes les autres partitions mettent en évidence les qualités exceptionnelles d'un ensemble vocal dont l'effectif atteint ce soir-là quelques 55 chanteurs : enfants et adultes réunis. Rappelons que la Maîtrise de Toulouse, créée en 2006 au sein du Conservatoire de Toulouse sous la direction de Mark Opstad, est ainsi devenue la première structure maîtrisienne du Sud-Ouest. On est à nouveau fasciné par la qualité des timbres de chaque registre, la cohésion de l'ensemble, l'ampleur d'une dynamique apte à couvrir toute l'acoustique particulièrement généreuse de l'église. En outre, la large réverbération du lieu s'avère parfaitement adaptée à ce répertoire dont l'écriture favorise les amples courbes et la lente solennité des tempi. L'auditeur plane très haut à l'écoute de ces musiques de l'esprit, de la réflexion, de la méditation. Les grands compositeurs de ces temps de transition, Francisco Guerrero, Miguel Juan Marques, Alfonso Lobo, s'imprègnent de la richesse polyphonique de la Renaissance et du Siècle d'or espagnol. Les deux dernières œuvres inscrites au programme, le « Libera me » de Mateo Romero et « Taedet animam meam », de Carlos Patino, annoncent déjà la naissance du style baroque et de ses développements futurs.

L'œuvre-phare de ce programme, le Requiem de Victoria, habilement présentée et analysée par Philippe Canguilhem dans le programme de salle, révèle ici toutes ses beautés et justifie la fascination qu'elle exerce depuis sa création en 1603 pour les obsèques de l'impératrice Marie d'Autriche. La succession des ordinaires liturgiques traditionnels donne naissance à un véritable arc-en-ciel de couleurs vocales stratégiquement soutenues par un beau déploiement instrumental. L'écriture de certains de ces épisodes entraîne une succession de vagues sonores qui emplissent les voûtes comme une mer. L'émotion naît de ces crescendos fervents mais admirablement maîtrisés sous la direction précise et efficace de Mark Opstad.

Cette belle résurrection musicale ne restera pas sans lendemain, puisqu'on annonce qu'un enregistrement discographique de ce programme sera réalisé prochainement. De quoi consoler l'ensemble des mélomanes qui n'ont pu assister au concert de ce 9 avril !



La Maîtrise de Toulouse et l'ensemble Les Sacqueboutiers sous la direction de Mark Opstad dans l'église des Augustins - Photo Classictoulouse -

Serge Chauzy

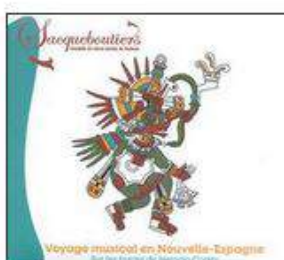
Article mis en ligne le 12 avril 2019

♥ COUP DE CŒUR

Nouvelle Espagne : le fascinant voyage musical

On connaît l'action originale menée depuis plus de quarante ans par l'ensemble toulousain Les Sacqueboutiers. Redécouvrir les cuivres anciens, réinventer une technique de jeu, reconsidérer le répertoire, l'exhumer le plus souvent, constituent le pain quotidien de ces pionniers. Ils ont, une fois encore, frappé fort dans le domaine de la découverte. A l'issue d'une recherche méthodique et passionnée, menée notamment par Philippe Canguilhem, musicologue et musicien de l'ensemble, les traces musicales et historiques de cette conquête de la Nouvelle Espagne (du Honduras au Mexique) ont pu être reconstituées.

Le programme enregistré ici rassemble des pièces musicales issues du métissage méso-américain, conséquence de l'expédition du conquistador Hernán Cortés en Amérique Centrale. C'est le cas des œuvres de Gaspar Fernandes (v. 1565-1629), compositeur d'origine portugaise dont l'essentiel de la production, rassemblé dans le « Cancionero de Gaspar Fernandes », a été retrouvé dans les archives de la bibliothèque d'Oaxaca. Parmi les autres œuvres de ce programme, on relève les pièces extraites des manuscrits de Santa Eulalia, et qui sont ici gravées pour la première fois sous cette forme musicale.



Les artistes réunis pour ce programme constituent le noyau dur de l'ensemble Les Sacqueboutiers. Aux côtés des deux directeurs artistiques, Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin, et Daniel Lassalle, sacqueboute, on retrouve Philippe Canguilhem à la chalemie (ancêtre du hautbois), Laurent Le Chenadec à la doulciane (ancêtre du basson), Florent Tisseyre, aux percussions, Yasuko Uyama-Bouvard, à l'orgue positif, et Eduardo Ergüez, à la guitare.

Tout au long de cet itinéraire musical, la virtuosité naturelle et sans ostentation des musiciens le dispute à la musicalité, au déploiement de couleurs inattendues, de rythmes complexes, hérités aussi bien de l'origine hispanique des partitions que de leur enrichissement au contact des civilisations découvertes.

Quatre chanteurs, issus en majorité de la culture hispanique, animent une partie vocale d'une impressionnante vitalité. La soprano argentine Adriana Fernandez illumine ses interventions de sa fraîcheur vocale. L'alto basque espagnol David Sagastume projette son beau timbre chaleureux, alors que le ténor, espagnol lui aussi, Victor Sordo, déploie une voix d'une belle fluidité. La basse Daniele Carnovich, d'origine italienne, apporte le « creux » qui convient à ce quatuor vocal si intensément en situation.

Les textes chantés s'avèrent de diverses origines. Si la majorité d'entre eux est rédigée en espagnol, figurent également ici des chants composés sur des paroles aztèques ou quetchua, comme ce *Hanacpachap* de Juan Pérez Bocanegra. Aux pièces qui projettent une ombre douloureuse sur les descriptions des incroyables cruautés qui balisent cette conquête, s'opposent les anecdotes les plus risibles. Un reflet étonnant des activités humaines.

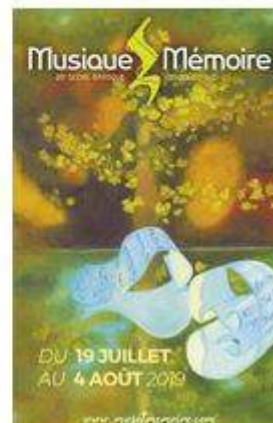
Parmi les 19 pages contrastées et colorées de cet album, certaines manifestent un humour étonnant comme cet irrésistible *Guaracha* « Ay Que Me Abrazo » de Juan Garcia de Zéspedes, sorte de chanson satirique et burlesque ponctuée de « Ay » suggestifs...

La découverte de ce répertoire original et vivifiant s'accompagne d'un déploiement évident de talents musicaux.

Serge Chauzy
Article mis en ligne le 18 mai 2019

FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE 2019 : acte II, le 25-28 juillet 2019 : ALIA MENS joue JS BACH.

FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE 2019 : acte II, le 25 juillet 2019 : ALIA MENS joue JS BACH. Après plusieurs concerts mémorables lors de son premier week end inaugural (19, 20 et 21 juillet : La Fenice, Vox Luminis et Jean-Charles Ablitzer pour Gabrielli, Arauxo, Morales et Victoria: [lire nos comptes rendus](#)), le 26^e Festival Musique et Mémoire dans les Vosges du Sud poursuit sa formidable exploration des répertoires, accompagnant, favorisant le geste d'ensembles engagés, plus que jamais défenseurs de lectures et de répertoires particulièrement investies, caractérisées... Plus que tout autre, le Festival conçu par Fabrice Creux affirme une intuition et un goût unique dans le défrichage des répertoires et le compagnonnage réservé aux artistes partenaires. Ce week end, devrait réaliser de prochains accomplissements mémorables, dès le 25 juillet à Belfort (Eglise Sainte Clotilde, 21h), programme IN ECO PER CORI par **Les Sacqueboutiers**. Puis, vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 juillet, suite du **cycle JEAN SEBASTIEN BACH par Olivier Spilmont et son ensemble ALIA MENS** : Suites françaises, cantates de Leipzig, œuvres orchestrales, festives et poétiques... Concerts incontournables.



CONSULTER ici toute la programmation du WEEK END II / ACTE II du 26^e Festival Musique et Mémoire 2019 :

<https://musetmemoire.com>



BELFORT - MUSIQUE ET MÉMOIRE

Les Sacqueboutiers à l'église Sainte-Odile

Plongée dans la Venise virtuose de la Renaissance avec les Sacqueboutiers, invités à l'église Sainte-Odile par le festival Musique et Mémoire. Imaginez-vous dans la basilique Saint-Marc au XVI^e siècle et laissez-vous porter par la virtuosité des musiciens, ici en trio. L'orgue avait exactement ce son-là, ainsi que la sacqueboute (ancêtre du trompette) et le cornet à bouquin.

VOUS ÊTES ICI | LE 25/07/2019 À 19 H 00 | [le festival](#) | [f](#) [t](#) [in](#) [e](#)



Ch.R.

JAZZ'IN LYON

A VENIR, LE 4 OCTOBRE : BATTLE JAZZ/BAROQUE À CUIVRES EN DOMBES

Attention, vendredi 4 octobre à Ambronay, dans l'Ain, un concert original est programmé, avec des improvisations jazz sur des standards de la Renaissance et du baroque espagnol et italien.

Il s'agit en l'occurrence d'une rencontre entre les cuivres anciens des Sacqueboutiers et cinq jazzmen, entre des pratiques et des répertoires éloignés de plusieurs siècles. Battles, improvisations, solos et rythmes endiablés : la musique ancienne swinguera à Ambronay !

Ce programme organisé dans le cadre du festival Cuivres en Dombes est le mariage de deux traditions effervescentes, celle du jazz et celle de la musique ancienne. Il dévoile les similitudes de ces deux mouvements musicaux éloignés de 400 ans, notamment dans la pratique spécifique de l'improvisation.

Jazzmen Invités : P. Léogé piano, C. Egéa trompette, D. Leloup trombone, J-P. Barreda contrebasse, F. Tournier batterie

L'ESSOR

Ambronay, le baroque forever !

le 01 septembre 2019 - Eric Sévelyat - Musique



Le festival de musique baroque d'Ambronay a quarante ans. Toujours aussi flamboyant, ce rassemblement de passionnés de musiques anciennes ne déçoit pas. Créé en 1980, le festival a atteint un niveau de renommée internationale, et doit son succès à la qualité de son organisation, à la magie des lieux, et à une formule qui laisse place aux jeunes musiciens, aux jeunes formations, à la création, à la découverte.

On peut évoquer les formules « passerelles musicales », qui ont jalonné les éditions passées, avec en 2009, Monteverdi-Piazzolla, ou un mix baroque, en 2012 (baroque + électro), ou encore Jazzmin Tocata, en 2016, quand le grand claviciniste Jean Rondeau et Thomas Dunford au luth se mêlent aux percussions orientales de Keyvan Chenikiani.

Les plus grands artistes du baroque international se sont produits régulièrement et continuent de le faire, sous les voûtes quasi millénaires de l'abbaye, mais aussi dans les grands lieux de la région. Des lieux sacrés pour des musiques à l'énorme engouement public. Ce sont bien sûr Jordi Savall (qui célèbre à sa façon, le 29 septembre les 500 ans de la mort de Leonardo Da Vinci), William Christie (le 3 octobre à l'Auditorium de Lyon, Le Messie de Haendel), Philippe Jaroussky (qui sera présent le 14 septembre dans un programme Bach-Vivaldi)...

Le concert anniversaire sera donné dans l'abbatiale le 12 septembre, avec ce monument des *Quatre saisons*, de Vivaldi, par les musiciens de Saint-Julien, avec François Lazarevitch, aux flûtes et à la direction. Le festival dans le festival qui permet de faire une place aux formations montantes et prometteuses, c'est le festival Eemerging (les 4 et 5 octobre, salle Monteverdi).

Un petit détour par les chemins de la chanson française, le dimanche 28 septembre, avec *Les Ballades de Monsieur Brassens*, sous-titré : « Brassens le moyenâgeux, ou l'héritage de la chanson populaire, de *Cadet Rousselle* aux *Copains d'abord*.

Battle baroques

Habitué des lieux et des hauts lieux de musique en général, Nicole Corti, renouant pour notre plus grand plaisir avec la magie enchanteresse des chœurs d'enfants, et deux institutions prestigieuses placées sous sa direction : les maîtrises de la Cathédrale du Puy-en-Velay et de la primatiale Saint-Jean à Lyon. Ce sera le dimanche 15 septembre pour les *Miserere d'Allegri* & *Chorals* de Bach.

Le 4 octobre, ce sont deux battles baroques originales auxquelles nous pourrions assister, avec une soirée exceptionnelle : deux concerts dédiés à la liberté et à l'improvisation ! Véritable big band baroque, les musiciens de L'Achéron improvisent sur des danses, chansons ou madrigaux du XVII^e siècle italien. Ensuite une rencontre entre les cuivres anciens des Sacqueboutiers et cinq jazzmen, entre des pratiques et des répertoires éloignés de plusieurs siècles. Battles, improvisations, solos et rythmes endiablés : la musique ancienne swingue à Ambronay !

Le concert de clôture promet d'être un grand moment. La 40^e édition s'achève avec les musiciens de Ghislieri, compagnons fidèles du Festival. Un programme spectaculaire qui fait la part belle au chœur avec trois *Coronation Anthems* de Haendel qui, à l'image du célèbre Zadok the Priest, allient puissance et virtuosité. Fidèle à la tradition de création du Festival, Giulio Prandi nous fait entendre en première mondiale le grandiose *Te Deum* de Bononcini. En fin de concert, le chœur amateur préparé par Pierre-Louis Rétat se joindra à l'ensemble pour entonner un bis en forme d'apothéose.

Eric Séveyrat

Du 12 septembre au 6 octobre - Site Web : <https://festival.ambronay.org/2019>



LES SACQUEBOUTIERS

On les croise dans les festivals les plus prestigieux et avec les plus grands ensembles. Ils explorent depuis 43 ans le répertoire inconnu des cuivres anciens, cornet à bouquin et sacqueboute en tête, et dénichent encore des œuvres ignorées. Ils mêlent sans problème musiques anciennes et contemporaine, marionnettes, danse et littérature... Des artistes accomplis donc, dont Toulouse aurait tort de se priver, surtout qu'ils sont enfants du pays. Les Sacqueboutiers - Ensemble de cuivres anciens de Toulouse, proposent au Capitole des « plaisirs de gorge et joyeux instruments », soit des chants polyphoniques de la Renaissance en dialogue avec des textes de Rabelais. **SJ**

**17 novembre, théâtre du Capitole,
Toulouse.**

Lettre du Capitole #82

Novembre 2019

Dialogues des Carmélites est un opéra bouleversant, chef-d'œuvre absolu d'un Poulenc au sommet de son inspiration. C'est dans la désormais légendaire production d'Olivier Py, spectacle unanimement salué par le public et la critique lors de sa création au Théâtre des Champs-Élysées en 2013, que nous vous proposons de venir redécouvrir cet ouvrage. À la baguette, l'un des meilleurs spécialistes de ce répertoire, Jean-François Verdier, à la tête d'une distribution de tout premier plan : Anais Constant, Janina Baechle, Aniek Morel, Catherine Hunold, Jodie Devos, Jean-François Lapointe...

En parfait contrepoint, *L'annonce faite à Marie* sera l'autre moment fort de ce mois. Le compositeur Marc Bleuse, avec la complicité de Jean-François Gardel pour le livret et la mise en scène, a composé un nouvel opéra que nous donnerons en création mondiale les 23 et 24 novembre prochains à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines. Un événement à ne pas manquer !

Côté récépits et concerts, c'est une fois encore la diversité qui caractérise les trois programmes que nous vous proposons : bal canto avec la soprano colorature Jessica Pratt, mélodie française – et l'incassable Kurt Weill – pour le Midi de Janina Baechle, et un retour aux sources de la musique occidentale avec un concert des Sacqueboutiers entièrement consacré aux plaisirs de la table et de la bonne chère – un plaisir tout rabelaisien en perspective.

Plaisirs de gorge et joyeux instruments

Les Sacqueboutiers



17h | Théâtre du Capitole | 30€
Dimanche 17 novembre

Truquance et bonne humeur, voilà ce que nous proposent les Sacqueboutiers, ensemble de cuivres anciens de Toulouse, pour ce premier concert de la saison au Théâtre du Capitole. Un programme tout rabelaisien avec, parmi les principaux convives, le célèbre contre-ténor Dominique Visse !

L'ANNONCE FAITE A MARIE

Marc Bleuse

La mission d'une institution comme la nôtre se consiste pas seulement à refaire vivre les œuvres du passé, mais également à en créer de nouvelles. Ce sera le cas avec cette *Annonce faite à Marie*, commande du Théâtre du Capitole à Marc Bleuse. Avec Jean-François Gardel au livret et à la mise en scène, il nous propose de revisiter le chef-d'œuvre de Paul Claudel, avec ses personnages si forts, si sombres et lumineux à la fois. Une création mondiale à découvrir dans l'écoï magique de l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines.





Samedi 2 novembre 2019



France Musique est à vous

1h 55mn



C'est vous qui faites la programmation musicale de l'émission !



10h11



Heinrich Schütz compositeur

Die mit Tränen säen SWV 42

Les Sacquebouteurs, Ensemble Clément Janequin, Konrad Junghanel : Luth, Jonathan Cable : Basse de viole, Contrebasse, Willem Jansen : Orgue

Album Heinrich Schütz : Die Sieben Worte Jesu Christi Am Kreuz
Label Harmonia Mundi (HMC 901255) Année 1987

Le samedi 11 novembre 2019



3h54mn

La tête dans les étoiles ! avec Chabrier, Ginastera, Richter.....



*Papier à motif républicain - un schéma de points officiels et marqués par ordinateur. Architecture
Quadrat et Cie, © B&F-Gallus*

Agenda des régions

- **Les Sacquebouteurs** proposent cette saison un voyage à travers le dialogue, au cours de la Renaissance, des musiques populaires et savantes avec les plus grands textes de la littérature. Le premier de ces trois concerts, **le 17 novembre à 17h au Théâtre du Capitole**, s'intitule « [Plaisirs de gorge et joyeux instruments](#) ».

L'**Ensemble Clément Janequin** dirigé par **Dominique Visse** donnera des chansons polyphoniques de la Renaissance sur des textes de François Rabelais. On entendra des œuvres de Josquin des Prés, Clément Janequin, Claudin de Sermizy, Roland de Lassus..

- **Le Corsaire** par Le ballet du Bolchoï retransmis d'ans les [cinémas Pathé](#) dans toute la France en direct de Moscou le 17 novembre, la représentation commence à 16h et dure 3h20 (avec 1 entracte)... Comme si vous étiez !



Allegretto


Par Denise Hanschou

du lundi au vendredi à 11h

[écouter l'émission](#)

[Podcast iTunes](#) [Podcast RSS](#) [Contactez-nous](#)

Jeu 31 octobre 2019



Les coulisses du trombone et de la sacqueboute, avec Castello, Poulenc, Fux, Hindemith, Mozart...

et bien sûr



Vive les vents divers en automne, avec Gluck, Poulenc, Hindemith...



Programmation trombone sur France Musique, © Getty / Image Source

Programmation musicale

Christoph Willibald von Gluck

Alceste

Ouverture

Solistes baroques anglais, dir. John Eliot Gardiner

PHILIPS

Dario Castello

Canzon n°12

Les Sacqueboutiers de Toulouse

FLORA

Juan Aranés

"Chacona a la vida bona"

Les Sacqueboutiers de Toulouse

FLORA

Paul Hindemith

Sonate pour trombone, en fa majeur

2. *Allegretto grazioso*

Fabrice Millischer, trombone

Laurent Wagshal, piano

INDESENS

Les Sacqueboutiers : Rabelais et la musique

Par Serge Chauzy

Le 17 novembre prochain, l'ensemble de cuivres anciens de Toulouse, **Les Sacqueboutiers** revient à son port d'attache, après de nombreuses tournées internationales. Il présente ce jour-là, à 17 h le premier d'une série de trois concerts qui enrichissent la saison 2019-2020 du **Théâtre du Capitole**. Les musiciens toulousains invitent pour cette première intervention le célèbre ensemble vocal Clément Janquin avec lequel ils ont tissé des liens étroits.



Les Sacqueboutiers et l'ensemble vocal Clément Janquin – Photo Fabrice Nils

Lorsqu'ils fondent en 1976 l'ensemble Les Sacqueboutiers, Jean-Pierre Carrière et Jean-Thierry Mathieu font office de pionniers. Ils se consacrent à la redécouverte de la pratique des cuivres anciens et du vaste répertoire de la Renaissance, âge d'or de leurs instruments. Ces musiciens parcourent le monde et construisent au fil des saisons de nouveaux programmes dont certains associent la musique aux arts les plus divers (jeux, poésie, marionnettes, histoire...). Le programme du concert du 17 novembre, intitulé « Rabelais de gorge et joyeux instruments », investit l'univers riche et bruyant de François Rabelais (1494-1553).

L'œuvre du moine, médecin, poète, reflète bien l'effervescence de ce qu'on a appelé la première Renaissance, celle de toutes les découvertes, de tous les possibles, de toutes les inventions. La musique ne reste pas sur le bord du chemin. Elle subit, elle aussi, ses transformations, ses évolutions fulgurantes.

Conçu comme un itinéraire cohérent à travers l'époustouflant recueil intitulé « Grandes et insolubles chroniques de l'homme géant Gargantua », du même médecin, ce spectacle associe des textes de Rabelais, mais aussi Louise Labé, Joachim du Bellay, ou encore Clément Marot à un florilège de pièces vocales et instrumentales illustrant les thèmes abordés.

L'acteur Pierre Margot sera le récitant des textes choisis dans l'ouvrage généralement iconoclaste de Rabelais et l'ensemble Clément Janquin, dirigé par Dominique Vissé, animera la partie vocale de la soirée. Composée de Dominique Vissé, contre-ténor, Hugues Primard, ténor, Vincent Bouchet, baryton, Renaud Delaigue, basse, cet ensemble prestigieux est devenu l'interprète incontournable de ce répertoire.

Les musiciens qui constitueront le groupe instrumental des Sacqueboutiers seront ce soir-là Jean-Pierre Carrière, cornet à bouquin, Philippe Canguilhem, trompette, Daniel Lazzari, sacqueboute, Mélanie Fiebert, douçaine, Yasuko Uyama-Bouvard, orgue et clavecin et Florent Tessyère, percussion.

Tout ce beau monde jouera et chantera des pièces signées Jocquin des Prés, Claude Lejeune, Clément Janquin, Claudin de Seympt, Gabriel Botallé, Guillaume Costeley, Roland de Lassus, Antoine de Bertrand, Pierre Attaignant et Loyset Compère. Truanderie et sagesse seront au rendez-vous.

Billetterie en ligne du Théâtre du Capitole

Concerts/ Les Sacqueboutiers, Ensemble Clément Janequin
Théâtre du Capitole - "Plaisirs de gorge et joyeux instruments"
17 novembre 2019

♥ COUP DE CŒUR

CRITIQUE

"Fay ce que voudras !"

Le 17 novembre dernier, le Théâtre du Capitole présentait le premier des trois concerts que l'ensemble toulousain de cuivres anciens, Les Sacqueboutiers, doit donner au cours de cette saison lyrique. Les accents truculents et chaleureux d'un spectacle imaginaire et flamboyant attendaient les spectateurs curieux. Il s'agissait du programme musical et poétique élaboré autour de l'œuvre de François Rabelais par deux groupes de musiciens complices : Les Sacqueboutiers et l'ensemble vocal Clément Janequin, tous deux passés maîtres dans l'art de restituer avec panache ce répertoire centré sur la Renaissance. Intitulé « Plaisirs de gorge et joyeux instruments », ce spectacle réjouissant a connu un franc et beau succès.

Conçu comme un itinéraire cohérent à travers l'époustouflant recueil intitulé « Grandes et inévitables chroniques de l'énorme géant Gargantua » du moine médecin, ce spectacle associe des textes de Rabelais, mais aussi de Louise Labe, Joachim du Bellay, ou encore Clément Marot, à un florilège de pièces vocales et instrumentales illustrant les thèmes abordés. Le public en parcourt ainsi les épisodes essentiels, de la naissance du géant gèral (après 11 mois de gestation dans le ventre de Gargamelle !) jusqu'à la fondation de la fameuse abbaye de Thélème, emblème utopique, dont la devise « Fay ce que voudras ! » témoigne d'une grande sagasse. Les thèmes initiateurs d'un humanisme « Renaissance » convoquent ainsi des poèmes et des musiques d'un foisonnement et d'une liberté de ton inégalés.

Un appétit et une soif inextinguible de vitalité irriguent ce parcours, illustrant les tourments d'amour, la chasse, la danse, la guerre, jusqu'à la découverte de la sagesse humaniste concentrée dans sa devise, hymne ultime à la tolérance. Une dizaine d'épisodes explorent ainsi les grands thèmes de l'œuvre impérisable de François Rabelais.

Le récitant des textes, l'acteur Pierre Margot, s'empare de ces poèmes, les fait siens, les anime de sa flamme et de sa gourmandise, ménageant de subtils enchaînements avec la musique qui illustre brillamment ses paroles.



Les Sacqueboutiers et l'ensemble vocal Clément Janequin sur la scène du Théâtre du Capitole - Photo Classictoulouse -

Les chansons, déclamées avec une prodigieuse énergie par les « Janequin » s'organisent autour des deux piliers incontournables que sont « La chasse » et « La guerre », précisément de Clément Janequin. Dominique Visse, contre-ténor et leader des « Janequin », Hugues Primard, ténor, Vincent Bouchot, baryton, Renaud Delaigue, basse, composent cet ensemble prestigieux, devenu l'interprète incontournable de ce répertoire. Les aboiements des chiens, les pétarades des armes n'effraient pas ces valeureux interprètes. Pas plus que les intrusions rabelaisiennes dans la paillardise ou la scatologie décomplexée. Néanmoins, il faut de nouveau louer ici la cohésion rythmique, la précision d'une diction habilement reconstituée, l'infinie justesse de ces voix mêlées qui nourrissent la vitalité impressionnante de leurs interprétations. Les « Janequin » savent s'approprier les œuvres qu'ils chantent et en révéler toutes les beautés. Aux débauches gaillardes signées Claude LeJeune, Claudin de Sermisy, Gabriel Bataille ou Guillaume Costeley, les chanteurs et les musiciens opposent la poésie bouleversante d'émotion et de finesse de Roland de Lassus ou d'Antoine de Bertrand. « La nuit froide et sombre » du premier, « Je vis, je meurs », du second tirent les larmes. Les musiciens ne sont d'ailleurs pas en reste.

Les Sacqueboutiers, autrement dit Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin, Philippe Canguilhem, chalemie et doucène, Daniel Lassalle, saqueboute, Mélanie Flahaut, basson, Florent Tisseyre, percussions et Yasuko Uyama-Bouvard, orgue et clavecin, enluminent les chants de leurs broderies raffinées et pourtant d'une belle opulence. Le subtil contrepoint avec les voix se nourrit du talent de chacun. On notera la performance de Yasuko Uyama-Bouvard qui joue simultanément et avec panache du clavecin et de l'orgue, une main pour chaque clavier ! Les pièces instrumentales du célèbre éditeur Pierre Attaignant, dont l'éblouissant *Tourdon*, qui illustrent brillamment l'épisode consacré à la danse, sont ainsi admirablement jouées, phrasées, avec une science et une musicalité extrêmes.

Les applaudissements du public, réfrénés tout au long de ce périple parcouru dans la continuité, ne peuvent néanmoins pas résister à l'effervescence de « La chasse » ou celle de « La guerre » pièces signatures des « Janequin ». Finalement, l'auditoire enthousiaste exige et obtient des interprètes l'exécution d'un bis décalé et particulièrement réjouissant : l'une de ces chansons parisiennes de la fin du 16ème siècle, clamée et jouée avec toute la gouaille qu'elle suggère.

Un bis supplémentaire vient ensuite corriger une petite erreur de parcours. Une pièce oubliée en cours de route est offerte avec toute la gourmandise que l'on peut attendre de ces interprètes complices. Le public est aux anges !

Serge Chauzy

Article mis en ligne le 19 novembre 2019

Expo photo, comédie amoureuse, cuivres anciens et course caritative... Quatre possibilités pour passer un bon dimanche

Par **Nicolas Balaubre** - 16 novembre 2019 - 14:00



À vos marques. Malgré une météo capricieuse, le JT trouve toujours le moyen de profiter au mieux de son dimanche. Qu'il soit culturel ou sportif, ce dimanche 17 novembre vous réserve de belles surprises. À commencer par une pièce de Marivaux mise en scène par Galin Stoev, un concert de musique de la renaissance, une expo photo dans une chapelle et une course caritative.



Cuivres anciens et musique d'antan avec les Sacqueboutiers

Ce dimanche, à 17 h, Les Sacqueboutiers et l'Ensemble Clément Janequin offriront au Théâtre du Capitole, un parcours initiatique autour de la musique de la Renaissance française. Leur création Plaisirs de gorge et joyeux instruments part en quête de la Sagesse. Par un dialogue entre textes et musiques, celle-ci dessine une nouvelle pédagogie de la vie placée sous le signe de la liberté et de l'indépendance. Guidés par Rabelais et ses géants à l'appétit insatiable, les deux formations vous entraînent sur des chemins tantôt sérieux tantôt burlesque, toujours chaleureux, jusqu'à l'Abbaye de Thélème dont la seule et unique loi est « Fay ce que voudras ».

Infos pratiques

Théâtre du Capitole, dimanche 17 novembre à 17 h

Place du Capitole

<https://www.theatreducapitole.fr/>

L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, en création musicale à Toulouse

Le 26/11/2019

Par José Poon



Photo: Lucille A. Lefebvre/Globe - L'Annonce faite à Marie par Jean-François Gardell (© Patrice Nin)

En complémentarité de Dialogues des Carmélites (Poulenc), le Théâtre du Capitole de Toulouse a commandé au compositeur Marc Bleuse un ouvrage lyrique inspiré de la pièce de Paul Claudel, *L'Annonce faite à Marie*. Le bel auditorium installé au sein de l'ancienne et vénérable église Saint-Pierre-des-Cuisines accueille cette création.

Les racines qui ancrent Marc Bleuse à la ville de Toulouse sont anciennes et particulièrement solides. Après une carrière menée notamment à Paris comme directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique, puis comme directeur de la musique et de la danse au Ministère de la Culture, Marc Bleuse a dirigé de longues années le Conservatoire National de Région à Toulouse et l'Institut Supérieur des Arts de la Ville. Aujourd'hui en retraite, il se lance à 82 ans dans l'écriture de son premier opéra qui vient compléter un catalogue certes important mais un peu raccourci par ses multiples et importantes tâches administratives. Cet amoureux de la voix (il a épousé la soprano Anne Fonderville), élève d'André Jolivet, a découvert avec fascination la pièce de Paul Claudel, *L'Annonce faite à Marie*, durant son adolescence. Jean-François Gardell, baryton et metteur en scène, en adapte le texte en respectant scrupuleusement une intrigue profondément chrétienne que l'auteur du futur *Soulier de Satin* (qui doit inspirer un nouvel opéra à Marc-André Dalbavie la saison prochaine à Paris), converti en 1886 à Noël sous la statue de la vierge à Notre-Dame de Paris, a souhaité édifiante et lumineuse par son issue.

Cette histoire contemporaine de celle de Jeanne d'Arc et du sacre de Charles VII, expose le chemin de croix de la belle Violaine Vercors, promise par son père qui part pour Jérusalem au solide paysan Jacques Hury. Un baiser fort chaste donné à l'architecte Pierre de Craon, lépreux, se révèle fatal. Atteinte par ce mal affreux, elle est rejetée par tous avant de connaître la rédemption et d'accomplir des miracles. Sa mort dans les bras de son père lui ouvre les portes du ciel.



Lionel Serrazin, Sarah Laulan, Philippe Estèphe, Clémence Garcia - *L'Annonce faite à Marie* par Jean-François Gardell (© Patrice Nin)

Pour cet ouvrage d'une durée d'une heure trente environ, en quatre actes et un prologue, Marc Bleuse a composé une partition rigoureuse, presque ascétique, qui fait intervenir le remarquable Quatuor Béla, de nombreuses percussions complémentaires, mais aussi l'ensemble de cuivres anciens de Toulouse, Les Sacquebouriers. Ces derniers interprètent en sus au sein d'un intermède placé après le second acte, certains extraits de morceaux issus de la musique médiévale. De même, le Chœur féminin Antiphona, dirigé par Rolandas Mulicka et spécialisé dans les musiques anciennes, fait entendre un magnifique *Salve Regina* de type grégorien (musique des moines inspirée de Saint Grégoire).



Laurence Roy & Lionel Sarrazin - L'Annonce faite à Marie par Jean-François Gardell (© Patrice Nin)

Pierre Bleuse, fils du compositeur, dirige avec ferveur cette partition un peu hybride tout de même, qui laisse peu de place aux envolées lyriques et aux emportements. Au plan strictement vocal, Marc Bleuse accorde plusieurs formes en vigueur, faisant appel à un baryton de type Verdi pour le rôle de Pierre de Craon, à un soprano aigu voire presque colorature pour le rôle principal ou au parlé-chanté pour d'autres interprètes. Mais il place aussi des passages simplement parlés, comme pour le rôle de la mère de Violaine tenu par la comédienne Laurence Roy.



Laurence Roy & Lionel Sarrazin - L'Annonce faite à Marie par Jean-François Gardell (© Patrice Nin)

Jean-François Gardeil campe un Moine qui vient commenter l'action par de brèves interventions. Dans le rôle de Violaine, la voix de Clémence Garcia apparaît un peu faible lors des deux premiers actes pour s'affirmer un peu plus ensuite notamment dans le registre aigu. Sarah Laulan s'empare avec une forte conviction du rôle de la sœur de Violaine, Mara Vercors. Sa voix de mezzo forte et chaleureuse s'accorde pleinement avec la passion dégagée par ce personnage, jalouse de sa sœur et amoureuse de Jacques qu'elle finira par épouser. La scène qui l'oppose au 3ème acte à Violaine la lépreuse et qui voit la résurrection de son enfant mort constitue le sommet de la soirée.



Clémence Garcia & Sarah Laulan - L'Annonce faite à Marie par Jean-François Gardeil (© Patrice Nin)

Philippe Estèphe incarne avec intelligence et d'une voix de baryton bien timbrée, fort assurée la partie de Jacques Hury, tandis que Pierre-Yves Privot marque de son empreinte le rôle de Pierre de Craon. Le matériau vocal est superbe et démontre, après son triomphe tout récent à l'Opéra de Metz en *Rigoletto*, la maturité désormais acquise (vous pouvez réserver ici pour l'entendre dans *Parsifal* de Wagner sur cette scène toulousaine). Lionel Sarrazin peine un peu plus en Anne Vercors, le père de famille, même si l'artiste intéresse toujours par son implication scénique. La mise en scène de Jean-François Gardeil se veut en premier lieu illustrative et s'efforce de donner corps à un « mystère » qui touche au cœur par sa manifestation d'une foi authentique.



Lionel Sarrazin, Sarah Laulan, Clémence Garcia & Philippe Estèphe - L'Annonce faite à Marie par Jean-François Gardeil (© Patrice Nin)

**L'ensemble des articles de presse est disponible sur
demande : production@les-sacqueboutiers.com**

CONTACT

Les Sacqueboutiers, ensemble de cuivres anciens de Toulouse
22 bis, rue des Fleurs
31000 Toulouse - France
Tél : +33 (0)5 61 13 00 18
www.les-sacqueboutiers.com
les.sacqueboutiers@wanadoo.fr

Retrouvez *Les Sacqueboutiers, Ensemble de cuivres anciens de Toulouse*
sur **Facebook**, **Twitter** (@sacqueboutiers) et **YouTube**.

Vous pouvez également vous inscrire à la **newsletter** de l'ensemble via le formulaire en ligne sur :
www.les-sacqueboutiers.com

L'EQUIPE

Président
Serge Chauzy

Directeurs Artistiques
Jean-Pierre Canihac
Daniel Lassalle

Diffusion
Kirsten Blom

Production, communication, diffusion
Clara Mouchès

Administration
Marie-Anne Pissacas-Béringuier